

LA DÉPÊCHE
942 mots

vendredi 16 août 2019

Eure

Éducation. Une école démocratique pour apprendre autrement



Faire l'école autrement. Apprendre à son rythme, à sa façon. Beaucoup d'élèves et de parents l'ont rêvé. À Évreux, un petit groupe de personnes est sur le point de le réaliser. Dans le courant du premier trimestre scolaire, une école démocratique va ouvrir ses portes, rue de Broglie.

Le concept de la future École démocratique ébroïcienne (EDE) est que tous ses membres, des élèves aux encadrants en passant par les parents, sont acteurs du fonctionnement et de l'organisation de l'école.

Ici, au 16 rue de Broglie, les élèves, de 3 à 18 ans, disposent d'un droit à la parole lors de conseils d'école. Ils peuvent proposer des activités diverses et sont libres de participer ou non. Ils peuvent ainsi décider de faire de l'anglais, de la cuisine, des cours en fonction de leurs besoins ou de leurs envies.

Dans le local de 90 m², il n'y a pas de chaises alignées, ni de tableau noir mais des canapés, une salle de lecture ou de repos pour les plus petits, un coin cuisine, des ordinateurs ainsi que divers matériels et jeux pédagogiques. Les enseignements ne sont pas imposés dans un temps défini par l'adulte mais sont décidés selon les envies de chaque élève, par petits groupes ou de manière individuelle. Ici, on ne parle pas de professeur mais de « **facilitateurs** ». Il n'y a pas de programme imposé ni de système de notation.

Diversité de l'offre éducative

Aux côtés du directeur de l'école, Christophe Hénot, docteur en sciences de la gestion et professeur d'université, deux facilitateurs vont encadrer les élèves ainsi qu'une équipe de bénévoles, de divers horizons, pour organiser des ateliers, des stages selon la curiosité des élèves.

Arnaud Leblanc est un des deux facilitateurs de cette école qui peut accueillir jusqu'à 19 élèves. Plasticien et ancien professeur d'arts plastiques, il s'est lancé dans cette aventure avec le désir de créer une nouvelle diversité de l'offre éducative pour répondre aux besoins de certains élèves auxquels l'école traditionnelle ne répond plus.

« L'école démocratique s'intéresse au fonctionnement du collectif. Le postulat de départ est que tout le monde a envie d'apprendre. On pense par exemple que le lien entre l'enfant et la lecture n'a pas de rapport avec l'âge. Un enfant de 3 ans peut avoir envie d'apprendre à lire alors que pour d'autres ce peut-être à l'âge de 8 ou 10 ans », explique Arnaud Leblanc. **« Dans un environnement lettré où se trouvent des affiches et des livres**

partout, l'enfant se sent le besoin de comprendre ce qu'il voit ».

Apprendre à se connaître

Le concept de l'école démocratique repose sur le modèle Sudbury, importé des États-Unis il y a plus de 50 ans. Cette école privée est hors cadre, c'est-à-dire qu'elle ne dépend pas du ministère de l'éducation nationale. Est-ce à dire que chacun est libre de faire tout ce qu'il veut ? **« Nous devons respecter un socle de compétences instauré par l'éducation nationale. Des visites régulières de l'inspection académique sont prévues pour vérifier que les enfants ont les moyens d'accéder à ce socle de compétences ».** Par ailleurs, les enfants sont évalués sur leurs compétences tout au long de l'année.

15 élèves sont d'ores et déjà inscrits. La plupart d'entre eux sont en difficulté voire en échec scolaire. C'est le cas de Noah, 14 ans. Il fera sa première rentrée à l'école démocratique ébroïcienne. Ayant des difficultés scolaires mais avec une réelle volonté d'apprentissage, ses parents, Laurence et Mathieu Danjean, souhaitent l'intégrer dans cette nouvelle structure. **« En tant que parents, on a des attentes sur l'éducation de nos enfants. Chaque enfant est différent. Le principe de l'école démocratique est basé sur la bienveillance et l'écoute. Cela leur permet d'apprendre à se connaître, d'être plus sûrs d'eux-mêmes et de mieux savoir ce qu'ils veulent faire plus tard »**, raconte la maman de Noah.

Liberté et discipline

Beaucoup de questions se posent face à cette nouvelle école où tout reste à inventer et notamment l'avenir de ces enfants une fois adultes lorsqu'ils entreront sur le marché du travail. **« En France, nous n'avons pas assez de recul. Mais, on possède des statistiques provenant des États-Unis. 80 % des élèves issus d'une école démocratique s'orientent vers des études supérieures. Et les 20 % restants se tournent vers des voies artistiques ou artisanales »**, affirme Arnaud Leblanc.

Une école libre ne signifie pas une école où tout est permis, comme le souligne Arnaud Leblanc. **« Il faut de la discipline. Tout le monde est impliqué dans la construction de l'école. Si quelque chose est discutable : un comportement, des paroles blessantes..., nous en parlons lors d'un conseil d'école où chacun a droit à la parole. L'enfant de 3 ans a une voix similaire au directeur de l'école. Beaucoup de règles sont mises en place et sont appliquées à tous. On se rend compte dans d'autres écoles similaires que les enfants sont plus responsables, ont une confiance ainsi qu'une capacité d'expression plus forte lorsqu'ils grandissent. C'est un peu l'école du citoyen, de la responsabilité ».**

Quelques semaines avant l'ouverture, dans le courant du premier trimestre, il reste quelques questions à soulever, notamment en matière de régulation des écrans et de l'utilisation d'Internet.

L'école a cependant un coût : 3 500 € l'année. Des partenaires privés comme le Crédit Agricole et SOS Intérim apportent des subventions dont une partie servira à créer un fonds de solidarité pour les parents ayant peu de ressources financières.

Valérie Dobigny



Arnaud Leblanc, à gauche, en présence des parents de Noah, 14 ans, un des futurs élèves de la nouvelle école démocratique.